

	PHANER	MICROCEBUS	CHIROGALE
Première prémolaire supérieure, P <sup>1</sup> .	Caniniforme.	Non caniniforme.	Non caniniforme.
Palais osseux.	Etroit.	Large.	Large.
Foramen magnum.	Rond.	Plus haut que large.	Rond ou plus large que haut.
Pelage.	Avec une bande foncée, de chaque côté de la face, s'unissant l'une à l'autre, au sommet de la tête, en une raie brune médiane qui se poursuit jusque vers la base de la queue.	Plus ou moins uniforme.	Plus ou moins uniforme.

Les faits nouveaux que j'apporte ici montrent que rien ne justifie l'existence du genre *Opolemur*, identique au genre *Chirogale*. Par contre, *Phaner*, *Microcebus* et *Chirogale* sont des genres nettement tranchés : ils composent la sous-famille des *Chirogalinae*. Ces conclusions viennent corroborer l'opinion d'E. SCHWARZ<sup>1</sup> dont les recherches portèrent sur des exemplaires du British Museum natural History.

Il faut, enfin, noter que la faune si particulière de Madagascar a évolué indépendamment de celle des Continents depuis très longtemps, au cours des époques géologiques, et on y rencontre, plus qu'ailleurs, parmi les Mammifères (Primates et Insectivores surtout), des genres très proches les uns des autres, comme le *Phaner* et le *Microcebus*, bien qu'assez différents pour ne pouvoir être considérés comme des espèces d'un même genre.

Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum.

1. E. SCHWARZ. A revision of the genera and species of Madagascar Lemuridae. *Proc. Zool. Soc. London*, 1931, p. 399.

1947

VARIATIONS DE LA CEINTURE SCAPULAIRE CHEZ LES ESPÈCES APPARTENANT AUX GENRES MANTIPUS ET PLETHODONTOHYLA (BATRACIENS).

Par Jean GUIBÉ.

Dans un précédent travail<sup>1</sup>, j'ai signalé l'existence parmi les espèces du genre *Mantipus* de deux types de ceinture scapulaire. Le premier que l'on observe chez les espèces *hildebrandti* Peters, *inguinalis* (Blgr.) et *laevipes* (Mocq) est caractérisé par le développement

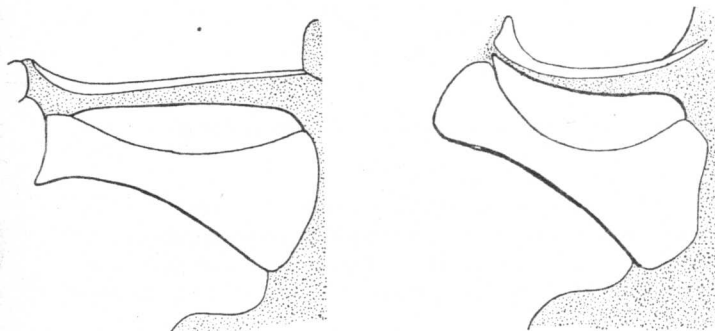


FIG. 1. — Rapports de la clavicule, du procoracoïde et du coracoïde. *Mantipus hildebrandti* Peters (à droite) et *M. laevipes* (Mocq.).

de la clavicule qui atteint le milieu de la ceinture et par un procoracoïde étroit ne reposant pas sur le coracoïde (fig. 1). Dans le second type (*alluaudi* Mocq, *angeli* Guibé), la clavicule est réduite à sa moitié externe et le procoracoïde élargi du côté interne repose largement sur le coracoïde (fig. 2). On assiste donc dans le genre *Mantipus* à une réduction de la clavicule qui se fait à partir de son extrémité interne et semble s'accompagner d'un épaissement interne du procoracoïde qui atteint ainsi le coracoïde.

L'examen de la ceinture scapulaire de diverses espèces appartenant au genre *Plethodontohyla* m'a révélé également l'existence de variations importantes. Chez *P. ocellata* Noble et Parker (fig. 3) le

1. GUIBÉ, J. 1947. *Mém. Inst. Scient. Madagascar*, S<sup>1</sup>e A, T. 1. *Bulletin du Muséum*, 2<sup>e</sup> série, t. XIX, n<sup>o</sup> 3, 1947.

procoracoïde est représenté par une étroite baguette incurvée en avant et largement séparée du coracoïde<sup>1</sup>. Chez *P. notosticta* (Günther) ou *tuberala* (Peters) (fig. 3) on remarque sur le bord postérieur du procoracoïde l'ébauche d'un processus marquant une tendance

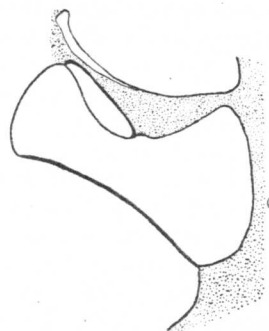


FIG. 2. — *Mantipus angeli* Guibé.

vers une union avec le coracoïde. Cette union devient effective chez *P. tsianovohensis* Angel (fig. 4) où la fenêtre coraco-procoracoïdienne est séparée en deux par une apophyse postérieure du proco-

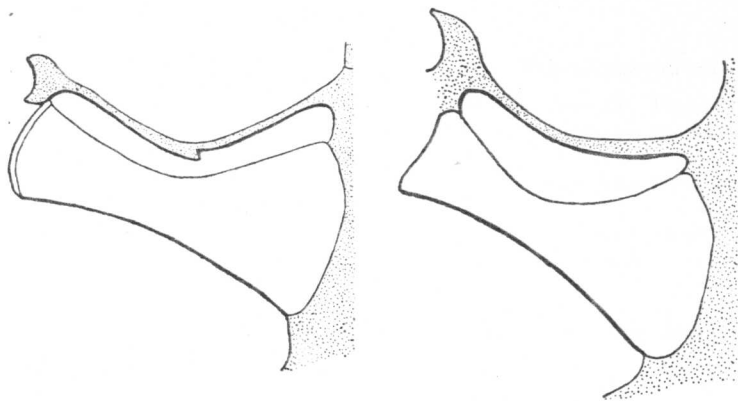


FIG. 3. — *Plethodontohyla ocellata* Noble et Parker (à droite) et *P. notosticta* (Günther) (à gauche).

racoïde qui unit celui-ci au coracoïde. Cette union est encore plus marquée chez *P. cruscolum* Angel (fig. 4) ; en effet le procoracoïde

1. Chez *P. coudreaui* Angel l'aspect du procoracoïde me paraît semblable, mais l'état de l'échantillon ne m'a pas permis une étude complète.

repose par sa moitié interne fortement élargie sur le coracoïde réduisant ainsi la fenêtre coraco-procoracoïdienne.

Il apparaît donc que parmi les espèces du genre *Plethodontohyla* la ceinture scapulaire se présente également selon deux types différents suivant que le procoracoïde atteint ou non le coracoïde.

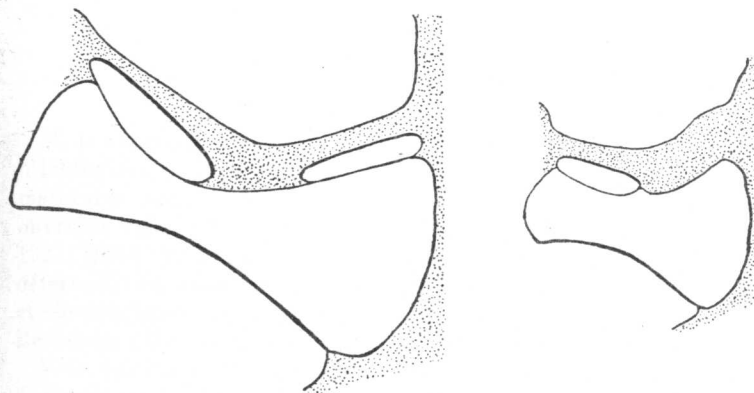


FIG. 4. — *Plethodontohyla tsianovohensis* Angel (à droite) et *P. cruscolum* Angel (à gauche).

Il est donc nécessaire de faire figurer cette double disposition dans la diagnose du genre qui doit être modifiée en conséquence.

La réduction de la clavicule et du procoracoïde s'effectue d'une façon progressive chez les espèces des genres *Mantipus* et *Plethodon-*

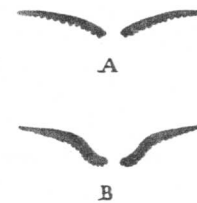


FIG. 5. — Disposition des rangées de dents vomériennes : A : type *Mantipus*. B : type *Plethodontohyla*, schématique.

*tohylla*. On passe ainsi graduellement de l'aspect caractérisant la ceinture scapulaire de *M. hildebrandti* à celui de *P. ocellata*. Ces observations viennent confirmer les conclusions de Noble et Parker<sup>1</sup> sur les étroits rapports phylogénétiques réunissant ces trois genres.

1. NOBLE et PARKER, 1926. *Sum. Mus. Novit.*, 232.

Ainsi *Plethodontohyla* apparaît bien comme un *Mantipus* chez lequel la clavicule fait défaut.

Cependant la différenciation de ces deux genres ne doit pas être exclusivement basée sur ce seul caractère anatomique. Il n'est pas interdit de supposer la découverte de formes intermédiaires chez lesquelles la réduction de la clavicule apparaîtrait comme un caractère variable selon les individus ou d'une appréciation délicate. Il semble donc indispensable d'associer plusieurs caractères dont la réunion assure une base plus large à la définition du genre.

Parmi ces caractères, il en est deux qui paraissent se rencontrer avec une constance suffisante pour leur attribuer une valeur générale. Chez les espèces du genre *Mantipus* il existe en avant du pharynx un repli tégumentaire transversal qui fait défaut chez *Plethodontohyla*. L'autre caractère est tiré de la disposition des dents vomériennes. Alors que chez *Mantipus* elles sont disposées selon deux rangées régulières plus ou moins concaves vers l'arrière, chez *Plethodontohyla* l'extrémité interne des rangées est nettement incurvée ainsi que le met en évidence le schéma ci-joint (fig. 5 A et B).

Ainsi l'étude de la variation de la ceinture scapulaire parmi les espèces des genres *Mantipus* et *Plethodontohyla* souligne les affinités étroites unissant ces deux genres dont la différenciation sera basée sur les caractères suivants :

MANTIPUS

Une clavicule parfois réduite à sa moitié externe, dans ce cas le procoracoïde élargi atteint le coracoïde.

Un repli transversal sur le palais.

Dents vomériennes en série régulière plus ou moins courbée en arrière.

PLETHODONTOHYLA

Pas de clavicule. Procoracoïde libre ou uni plus ou moins largement au coracoïde.

Pas de repli transversal sur le palais.

Dents vomériennes en série nettement incurvée à leur extrémité interne.

Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Poissons) du Muséum.

ÉTUDE BIOMÉTRIQUE DES BARBEAUX MAROCAINS.

Par Rolande ESTÈVE.

M. le Professeur HEIM DE BALSAC ayant envoyé, au Laboratoire d'Ichthyologie du Muséum, une petite collection de Barbeaux marocains, notre première idée a été de les déterminer à l'aide des ouvrages classiques de BOULENGER (1911) et de PELLEGRIN (1921, 1922, 1939). Mais nous nous sommes rapidement aperçu que cette détermination était matériellement impossible, tant sont imprécises et chevauchantes les diagnoses des 13 espèces et 4 variétés de vrais Barbeaux (*Barbus*) actuellement signalées au Maroc.

Voici par exemple, d'après PELLEGRIN (1939), en quoi consiste la distinction entre *Barbus setivimensis* et *B. ksibi* :

Ecailles : 7 1/2 -9 1/2 | 40-45 | 7 1/2-9 1/2 ; dernier rayon simple de la dorsale moyen, partie denticulée du 1/3 à la 1/2 de la tête ; barbillion postérieur 1 à 2 fois l'œil..... *B. setivimensis*.

Ecailles : 8 1/2-9 1/2 | 40-46 | 7 1/2-9 1/2 ; dernier rayon simple de la dorsale assez faible, partie denticulée du 1/3 à la 1/2 de la tête ; barbillion postérieur 1 fois 1/4 à 2 fois l'œil..... *B. ksibi*.

Quelques auteurs ont déjà reconnu la difficulté de distinguer les unes des autres les espèces de *Barbus*.

WORTHINGTON (1932) a été conduit, par exemple, à réunir les unes aux autres un grand nombre d'espèces des lacs africains. Il remarque que « many nominal species of *Barbus* have been described in the past owing to the paucity of specimens in early collections, and sometimes these species were based on characters such as the size of the eye and dorsal spine, which grow disharmonically with the body, so that young and adults of the same species have been separated ».

KOLLER (1926) reconnaît, de son côté, que « auf ein einziges Exemplar, das irgendwelche Abweichungen aufweist, keine eigene Art ganz besonders in dieser Gattung aufgebaut werden kann, sondern dasz nur Beobachtungen an einer Reihe von Exemplaren einwandfrei sein können ».

PELLEGRIN lui-même, en 1921, avoue qu'« il est particulièrement difficile, parmi les multiples espèces du genre Barbeau, d'établir des coupes nettement délimitées. Pour chaque caractère invoqué, on trouve forcément des formes de transition ». Ceci ne l'empêche pas,